TROIS JOURS

AU

MONASTERE

DU

PRECIEUX SANG

DE

ST. HYACINTHE

PAR E. L.

Prix : ..... $0.25.

LES TROIS-RIVIÈRES :

1874.

1874
(5)

B 2362

PRÉFACE.

—

Le fragment suivant d'une lettre que l'auteur adressait à une dame du Précieux Sang, donnera une idée de l'opuscule qu'il publie ici :

" Veuillez me permettre de vous communiquer un projet que j'ai formé quelques semaines après mon départ du monastère :

Les jours trop vite écoulés que j'ai passés dans cette douce retraite, ont produit sur moi une impression suave et indélébile, et j'ai dit que j'écrirais là-dessus quelques pages, que je dédierais particulièrement aux jeunes personnes.

Mais je n'ai pas voulu publier cet essai sans vous l'avoir préalablement soumis, ne m'attendant pas toutefois, et pour cause, à votre approbation.

J'ai senti que " Trois Jours au Monastère " était un sujet très-fertile, et que ma plume novice, en s'exerçant sur ce sujet, aurait tout à y gagner.

Je ne pense pas avoir dit rien de trop : tout le reproche que je pourrais me faire, ce serait de n'avoir pu dire mieux ni assez ; mais, faute de plus amples matériaux, puisqu'il n'est pas donné aux séculiers de pénétrer dans le cloître, ce petit ouvrage ne peut répercuter que les pieux échos qui arrivaient jusqu'à ma chambre.

Si vous regrettiez voir se distribuer ce pamphlet, j'en serais désolée, et je vous prierais avec instance de vouloir bien daigner pardonner à

Votre etc.,

St. Georges d'Henriville,

30 Octobre, 1874."

Au Monastère du Précieux Sang de St. Hyacinthe

Le *Monastère du Précieux Sang*, ce mot, il y a bien longtemps qu'il me fait subir, si je puis m'exprimer ainsi, son pouvoir magique.

J'étais pensionnaire : cette fondation à sa naissance ne produisait pas moins d'éclat qu'aujourd'hui, et il me souvient que j'aimais beaucoup à en entendre parler, à m'en entretenir avec mes compagnes de classe. Bien souvent alors et depuis, je me suis écriée : " Que j'aimerais à voir le monastère du Précieux Sang ! à respirer un peu des émanations saintes que le ciel y déverse !" Mais mon rêve se bornait-là : je ne pensais pas qu'il me fût jamais donné d'en voir la réalisation ; je ne pensais pas voir jamais briller cette pure lumière qu'ont répandue sur mon chemin *trois jours passés au monastère du Précieux Sang de St. Hyacinthe* !.....

Je caressais donc depuis plusieurs années, sans plus de résultat, la pensée d'aller à St. Hyacinthe, quand, enfin, un bon jour, me voilà prête à m'embarquer.

Les dames qui ont déjà été au *Précieux Sang*, pourront peut-être dire la joie et la hâte que ce trajet met au cœur.....

J'avais pris passage sur le vapeur Montréal le vingt-quatre août dernier au soir.

J'eus le plaisir de rencontrer à bord une concitoyenne, partant, une Trifluvienne, qui avait laissé les Trois-Rivières en même temps que moi, et dont l'agréable société me fit trouver moins longue une nuit sans sommeil ; car, elle et moi, nous avions peu de confiance, ce soir-là, dans le repos que les cadres qui nous étaient tombés en partage, pouvaient nous procurer.

Coïncidence qui me réjouit beaucoup, Melle. J. se proposait de faire, quelques semaines après moi, le même voyage que j'étais si heureuse de poursuivre : alors, il ne faut pas demander si la causerie s'établit plus intime entre nous.

***

La cabine des dames du vapeur Montréal est au premier étage. Une porte percée à l'arrête de la poupe, sur une portion du bastingage fermé d'une barrière à claire-voie de chaque côté du vaisseau de manière à empêcher la circulation des passagers du pont, et laissant un espace assez vaste, permet d'aller prendre le frais, etc.

Il faisait si beau le vingt-quatre août au soir, que, en dépit de la fraîcheur un peu prononcée de l'air, je ne pus, ainsi que d'autres dames, résister au désir d'aller contempler quelques instants la nuit sereine, la nuit majestueuse,

" Entre le ciel et l'eau."

Vous qui vous extasiez devant les ravissantes scènes de la nature, vous qui êtes poëte, dites les transports de votre muse, quand, par une magnifique nuit d'été, elle se sent entre l'azur clouté d'astres et la plaine liquide toute pailletée de leur tremblante image d'or, toute frémissante du sillage du navire et calme comme un miroir au-delà... Comme elle aime à se voir seule, perdue dans l'infini du spectacle où elle plonge! Comme elle aime à sonder la profondeur de l'onde, l'éloignement du rivage et la hauteur des cieux !.....

A toutes ces splendeurs, cependant, je préférais le bruit monotone du vapeur, bruit qui me répétait continuellement que je m'approchais du but de mes désirs.

Le lendemain matin, vers cinq heures, nous touchions le quai de Montréal, et à huit heures, la locomotive m'emportait à toute vitesse vers St. Hyacinthe.

L'obscurité qui enveloppe le convoi en passant dans le pont Victoria, était illuminée pour moi d'une bien vive clarté, puisque je touchais au terme de mon pèlerinage.

Enfin, voilà *la terre promise !* Je franchis la porte du jardin qui s'étend devant l'ancien monastère : le nouveau n'étant pas complètement achevé, l'entrée principale se trouve encore dans la vieille maison.

Au-dessus des portes du vestibule, comme, aussi, au-dessus de toutes celles du cloître, se lit en gros caractères rouges :

VIVE LE PRECIEUX SANG DE JESUS !

Quand j'entrai, une religieuse chantait quelque partie du chant liturgique en s'accompagnant de l'harmonium. C'était une arrivée comme j'en avais pressenti une, pleine de paix onctueuse et de voix musicales.....

J'avais demandé une dame du Précieux Sang : elle voulut bien m'accorder une entrevue, qui se renouvela quelquefois durant mon séjour dans cet heureux asile.

La chambre que j'occupai au monastère, est au premier ; les fenêtres de cette chambre ont vue sur les sites les plus pittoresques.

Au *Précieux Sang*, vous trouvez tout ce qui élève l'âme, tout ce qui entraîne le cœur : à l'intérieur, un ineffable arôme

de grâce et de sainteté ; au dehors, les plus agrestes, les plus grandioses paysages.

Le monastère est à huit arpents environ du centre de la ville, sur la rive de l'Yamaska qui, sur cette partie de son parcours, s'élargit ici, se rétrécit là, fait mille méandres, mille détours capricieux, et çà et là ombrage ses bords de quelques bouquets d'arbres.

De ma croisée, j'aimais à porter les yeux sur les ponts jetés sur la rivière, sur le célèbre mont Belœil, sur les campagnes environnantes.

***

Quelque attrayantes que soient ces beautés naturelles, ce ne sont pas celles-là, toutefois, qui vous captiveront davantage : vous oublierez facilement ces grâces extérieures pour suspendre votre oreille aux mélodieux accents qui, du sein de cette demeure, viendront retentir en vous: voici :

Vous vous êtes endormie dans la paix de la maison du Seigneur ; vous aviez sommeil : les fatigues, l'insomnie du voyage, vous promettaient les pavots de Morphée : vous comptiez sans l'urne d'airain, sans la cloche dont la sonore volée vient, en plein minuit, vous tirer de vos rêves ; mais vous n'en murmurez pas, elle est si attendrissante, cette voix qui se plaint, qui prie, qui convie.....

Je m'étais d'abord contentée de prêter l'oreille à la cloche des matines, mais la nuit suivante, je ne pus me défendre de me rendre à son appel.

Vous qui avez déjà entendu cette psalmodie nocturne, vous qui avez partagé cette heure de louanges et de réparations avec les *épouses du Christ* que, à travers le voile qui la recouvre, vous avez entrevues dans l'intérieur de la grille blanche pratiquée dans le pan gauche du chœur de la chapelle, avouez-le, vous avez aimé *les voix des matines* au monastère du Précieux Sang. Seule dans ce temple modeste, près de la statue de Notre-Dame de Pitié au pied de laquelle vous aviez déposé votre lampe, il vous était doux promener, à la faveur du demi-jour de votre pâle flambeau, votre vue de l'autel à la grille, de la grille à la *Mater Dolorosa*, et, si vous avez pris une autre position, de la *Mater Dolorosa* au splendide tableau de sainte Catherine de Sienne, lequel représente la sainte à genoux devant son crucifix, les mains jointes et le visage inondé de larmes, et vous vous êtes promis de revenir à l'*heure réparatrice.*

Matines au monastère du Précieux Sang, oh ! que c'est beau ! Que c'est beau et que c'est grand, ce chœur qui s'élève dans

le silence et les ténèbres de la nuit, à une heure où Notre-Seigneur reçoit tant de sanglants outrages ?

Les voix des matines, quand vous retournerez à votre repos, se répercuteront jusque dans votre somnolence, et vous vous rendormirez sous leur charmes indicibles.

Plus d'une fois pendant le jour, vous entendez l'unisson de la prière, de la psalmodie, les symphonies de la musique.

Oh ! qu'il fait bon au monastère du Précieux Sang !.....

Si, après avoir savouré toutes ces délices, votre cœur ne reste pas dans la *main de cire*, les souvenirs que vous remporterez de ces aimables lieux, resteront à jamais dans votre cœur.....

Et, quand, après avoir passé quelques jours dans cette solitude, vous voudrez vous perdre dans une enivrante rêverie, quand vous voudrez vous environner d'un suave parfum au milieu des exhalaisons pestilentielles du siècle, votre esprit retournera au cloître de St. Hyacinthe ; vous croirez ouïr encore les éclatantes vibrations de la cloche du couvent, préludes divins des séraphiques concerts qui s'élèvent de toutes parts sous ce toit silencieux, mais surtout de l'autre côté de la grille du chœur. Vous aimerez vous figurer être dans votre chambre du monastère, ou dans l'élégante chapelle d'où ces angéliques refrains parvenaient à votre admiration.

Il sera peut être encore pour vous quelque autre réminiscence plus douce, si douce qu'elle reste à l'âme comme une égide, comme un baume consolateur, comme un gage de salut, ineffable rayon qui traverse le cœur pour le sceller, et le mettre fort et heureux à jamais.....

La Main de Cire.

Il a été fait allusion à cette main quelques lignes plus haut. C'est une belle production de l'art, et l'inspiration qui l'a placée sous les yeux de la retraitante, venait sans doute du ciel.

Sous un globe de verre, mate du ton mat de la mort, mais gracieuse, mais éloquente, cette main se tend.

A la large blessure qui laisse le sang couler en stries sur le bas de cette main, l'œil a deviné la main du divin Crucifié.

Peut-être qu'une voix au timbre pénétrant, voyant que cet auguste objet captivait les regards de la vierge en retraite, lui aura dit : "Cette main-là demande votre cœur....." et cet objet sacré lui aura doublement remué l'âme.

Au Monastère du Précieux Sang de Notre-Dame de Toutes Grâces.

Dans le courant de mai dernier, vingt religieuses du Précieux Sang disaient adieu à leur bien-aimée maison de St. Hyacinthe pour aller faire une fondation non loin de Montréal, à Notre-Dame de Grâces, dont le Révérend Monsieur Maréchal est le curé.

C'est le Révérend Monsieur Maréchal qui a pourvu à la fondation de cet ordre religieux dans sa paroisse.

Il ne faut pas oublier de dire que plusieurs personnes riches et dévouées du lieu contribuent pour une large part au soutien de cet établissement.

J'ai voulu me donner le bonheur de visiter une ancienne compagne de classe laquelle est du nombre de ces généreuses victimes qui ont laissé leur cher berceau.

Au monastère de Toutes Grâces, vous devinez les mêmes effluves célestes, mais, en même temps, quelque chose de mélancolique s'infiltre dans vos sentiments : c'est comme un murmure souffrant et résigné qui redit : "Là-bas, j'avais un doux nid au milieu des premières fleurs, au milieu des premières harmonies, des premiers rayons que mon âme y avait trouvés en s'y réfugiant loin de la tente des pécheurs. Dans ce nid de joie elle prenait chaque jour un joyeux essor.... mais voilà que le Maître se fait entendre ! voilà qu'il lui faut s'élancer vers une nouvelle plage ! s'arracher aux corolles odorantes où elle se posait, aux limpides reflets dont elle s'éclairait, aux.....

"Oh ! qu'il était bon, mon vieux nid parfumé, et que je suis triste dans l'exil !... Mais quelles délices, aussi, de s'immoler sur tous les autels, de se percer de tous les glaives, pour le Crucifié de mon choix !.....

—Le monastère du Précieux Sang de Notre-Dame de Grâces fait une aile gauche à l'église paroissiale.

Ce cloître n'a pas de chapelle particulière, mais, par sa contiguïté à l'église, on a pu ouvrir une grille dans le pan gauche du chœur, de sorte que la partie du monastère sur laquelle donne cette grille, est le chœur des religieuses.

Cet état de chose n'est que provisoire, cependant : je me suis laissé dire qu'il se construirait un autre monastère à Notre-Dame de Grâces dans quelques années.

De la droite du transept, on peut apercevoir l'intérieur du chœur des religieuses. Une puissance irrésistible avait attiré mes pas jusque là, et, quoique m'agenouillant sous le dôme du temple de Notre-Dame de Grâces, ma pensée avait rapidement oublié tout le reste, et traversé les panneaux de la grille de

l'autre côté de laquelle mon amie vient quotidiennement renouveler l'offrande d'elle-même au Seigneur.

Rouge sur Blanc.

On aimera peut-être une courte description du costume de la Religieuse du Précieux Sang.

Elle porte une robe de serge blanche large et traînante, une ceinture rouge de la même étoffe, peinte en blanc des insignes de la Passion, un scapulaire, aussi de serge rouge, lequel va s'élargissant jusqu'au bas de la robe, une guimpe de lin, et un bandeau qui laisse à découvert la moitié du front. Le voile, qui est de gaze noire, ne fait pas de pli sur la tête : il avance sur le bandeau et est orné au milieu d'une petite croix de drap rouge. Il est plus long que les voiles des religieuses de tous les autres ordres de la Province.

Pour s'approcher de la sainte table, la religieuse du Précieux Sang revêt un ample manteau blanc.

Ce costume est beau et frappant : du moment que vous l'avez vu, vous l'avez aimé ; du moment que vous le verrez, vous l'aimerez : car on aime tout ce qu'on voit, tout ce qu'on entend au *Précieux Sang*.

La Religieuse du Précieux Sang porte le soir une grande tunique rouge : c'est le costume de nuit, la robe de réparatrice. Ce costume est, pour le moins, aussi beau que celui de jour.

Henriville, octobre, 1874.

Les Quarante Heures au Monastère du Précieux Sang de St. Hyacinthe.

Toujours une favorable inspiration semble avoir dirigé mes pas au monastère du Précieux Sang.

Le six novembre, je franchissais de nouveau le seuil de cette demeure dans l'intention d'y passer encore quelques jours ; une fois qu'on a goûté les délices de cette retraite, on voudrait toujours en jouir.

Je rendais grâce à la Providence de m'avoir amenée là justement la veille des Quarante Heures, et cette circonstance me rendait d'autant plus heureuse qu'elle était pour moi fortuite.

Ceci m'a permis d'ajouter une page aux précédentes.

***

Dans le siècle, trop souvent Notre Seigneur est oublié dans ses temples. Chacun se livre qui à ses plaisirs, qui à ses passions, qui à ses affaires, mais assez rares sont les âmes ferventes qui songeront à venir en sa présence lui offrir leur tribut.

On sait que les exercices des Quarante Heures ont pour but de réparer les outrages, l'oubli que Jésus-Christ reçoit dans l'Eucharistie.

Pour cette fin, du dimanche matin au mardi matin, le Saint-Sacrement demeura exposé dans la chapelle du monastère.

C'est toujours un céleste encens qui découle de ces fêtes religieuses célébrées à l'ombre des cloîtres.

Le chant des hymnes et des cantiques se mariant aux modulations de l'harmonium, la psalmodie, les intervalles libres pendant lesquelles l'adoration vole, ardente, à l'ostensoire. tout cela vous ravit, vous fait aimer l'autel au pied duquel vous priez, et d'où la réparation, l'amour, la pénitence, font nuit et jour tomber sur les pécheurs les flots du Précieux Sang.

Le Saint-Sacrement étant continuellement exposé, aux heures de la nuit comme à celles du jour, des religieuses, revêtues de leur tunique rouge et de leur blanc manteau, venaient à tour de rôle, et deux à la fois, s'entretenir avec le Captif du tabernacle.

***

Il faut exprimer ici un regret : la chapelle actuelle du monastère est très exiguë. En arrivant sur les lieux, vous apercevez une imposante masse de briques rouges, c'est le monastère ; mais vous ignorez peut-être qu'il n'y a presque rien de fait à l'intérieur, sauf l'aile gauche qui n'a été terminée que l'automne dernier.—De la fin de ces travaux date l'inauguration des grilles au monastère de St. Hyacinthe—.

Ce ne sera qu'après la finission de l'aile droite, destinée à servir d'église, que les personnes du monde pourront à leur gré assister aux touchantes cérémonies qui se célèbrent au *Précieux Sang*.

Espérons que la Providence suscitera les moyens d'achever cette œuvre qu'à commencée avec tant de succès le zèle d'un membre du clergé, le Révérend Monsieur Lecours, ex-curé de l'église paroissiale de St. Hyacinthe.

Heureuses les âmes qui, éprises de la gloire du Précieux Sang, feront quelques sacrifices, consacreront, à leur heure dernière, leur fortune en tout ou en partie, pour doter cette institution sublime, née pour honorer et faire honorer le Précieux sang, le sang qui a coulé des cinq plaies du Christ comme cinq fleuves jamais taris, afin de laver les iniquités du monde.

Heureux celui qui s'inscriera avec les bienfaiteurs de cette mai-

son, il aura contribué à l'érection d'un nouveau temple au Seigneur, d'un autel d'où le sang rédempteur rejaillira en torrents de bénédictions sur toutes les âmes qui y viendront l'invoquer, s'en purifier, s'en désaltérer, s'en enivrer.....

Les Trois-Rivières, 2 décembre 1874.

UNE VIERGE AU PIED DES AUTELS.

Le Seigneur—Qu'as-tu donc, mon enfant ? d'où vient l'ombre légère
Que je vois sur ton front, quand tu viens à mes pieds ?
N'as-tu pas le bonheur ? et pour toi, sur la terre,
Serait-il, mon enfant, quelques dons oubliés ?

Veux-tu plus de plaisirs ? veux-tu plus de richesse ?
Tout n'est-il pas rayons et fleurs autour de toi ?
Pour toi les cœurs des tiens manquent-ils de tendresse ?
Que te faut-il de plus, mon enfant, dis-le moi !.....

La Vierge—Toi qui peux seul répondre à la soif de mon âme,
Jésus, tu le sais bien, c'est toi seul que je veux !.....
C'est toi seul que demande avec transport ma flamme !
Et toi seul désormais pourras combler mes vœux !.....

Oh ! pour aller à toi tu m'as donné des ailes !
Que me sont tous les biens, tous les dons d'ici-bas ?
Je te rends ces bienfaits de tes mains paternelles :
Le cœur peut s'en lasser, toi seul ne lasses pas !.....

C'est toi seul que je veux ! une vive blessure,
A la voix de ton Sang, s'est faite dans mon cœur.....
Et je prendrai sur moi ta sanglante parure,
Tes épines, tes clous, feront tout mon bonheur !

C'est toi seul que je veux ! tes souffrances divines
Me font bénir ta croix qui sera mon trésor .....
Vers la rive qui vibre à l'heure des matines,
Pour être toute à toi je prendrai mon essor !

Toi qui peux seul répondre à la soif de mon âme,
Jésus, tu le sais bien, c'est toi seul que je veux !
C'est toi seul que demande avec transport ma flamme !
Et toi seul désormais pourras combler mes vœux !

Henriville, 7 août, 1874.

LES VOIX DES MATINES AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

I.

Surge, amica mea, et veni.

Réveille-toi, ma Bien-Aimée,
L'airain du monastère a répandu sa voix:
C'est l'heure belle et parfumée
Où coule à flots mon sang, où resplendit ma croix .....

C'est l'heure où mon cœur se repose
Dans le ravissement d'un amour sans égal;
L'heure où sur le tien il se pose
En savourant le plus son baiser virginal.

C'est l'heure où je sens sur mes plaies
Un baume précieux qui me les fait aimer;
Où goûtent des délices vraies
Vos âmes qu'à mes pieds j'aime à voir s'enflammer.

C'est l'heure où j'incline l'oreille
Aux soupirs embrasés qui m'attirent en vous.....
L'heure où de la vierge qui veille,
Je me sens, ô ma fille, heureux d'être l'époux !.....

C'est l'heure blanche, c'est mon heure !
Cette heure, elle est à moi, j'en suis trois fois jaloux !
Quand votre prière l'effleure,
Mon autel a la nuit des murmures si doux !

II,

In odorem unguentorum tuorum currimus.

Sans se lasser jamais, mon Bien-Aimé m'enivre,
Des attraits de son cœur.....
Oh ! je l'aime toujours ! je veux toujours le suivre !
Lui seul fait mon bonheur !

Je le suivrai partout, le Chéri de mon âme,
L'Epoux aux douces lois !
Je le suivrai toujours avec ivresse et flamme,
Quand j'entendrai sa voix !...

Qu'il m'appelle après lui sur un chemin d'épines,
Je vole sur ses pas !
Qu'il m'offre à partager ses souffrances divines,
Je ne le quitte pas !

Par les bois pleins de chants, pleins d'arômes et d'ombres,
Par les halliers touffus,
Par les monts escarpés et tous les sentiers sombres,
Je suivrai mon Jésus !

III.

Laudate Dominum in Sanctis ejus : laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Oh ! qu'il fait bon la nuit, quand la cloche résonne,
Venir louer ton nom !
Qu'il est harmonieux, ce nom qui s'environne
De l'éternel rayon !

Qu'il est harmonieux, ce nom sacré qui vibre
Dans le sein de la nuit !
Ce nom fort et divin que pressent chaque fibre
De l'âme qu'il conduit !

Ton saint nom qu'on publie au milieu du silence
Est un unique chœur !
Et le ciel seul répond quand notre hymne s'élance,
S'élance à toi, Seigneur !

Et, quand la nuit l'entend, la nuit brille plus belle
A cet auguste accent ;
Elle mêle sa voix immense et solennelle
A ce concert puissant.

Et l'astre qui scintille, et la brise qui passe,
Et le courant qui fuit,
Et l'onde qui reflète à sa claire surface
Les feux dont l'azur luit,

Et la rive sonore, et l'aile qui s'agite
Dans son chaud soyeux nid,
Mon Dieu, pour te bénir à minuit tout palpite,
Tout s'éveille et s'unit.

IV.

Voix Réparatrices.

Me voici devant toi, je suis une victime.....
J'ai pris sur moi ton joug, et mon âme s'imprime
A tes membres brisés, déchirés par les clous.
J'ai soif, ô doux Martyr, du *Sang* et de souffrances !
Je trouve dans ta croix toutes mes jouissances,
O mon divin Epoux !...

Je trouve mon bonheur, je trouve mon délice
A partager, mon Dieu, le glorieux supplice
Que t'imposa l'amour pour sauver le pécheur ;
Et, quand je viens à toi dans ma robe sanglante,
Pour eux je viens t'offrir la blessure saignante
Que j'ai faite à mon cœur :

Mon être t'appartient et, lorsque de moi-même
Je te fais sans retour l'oblation suprême,
A côté de ta croix, qu'est-ce ? qu'est-ce, mon Dieu ?.....
Et pourtant, quand je romps ma volonté rebelle,
Ma fibre réveillée et se crispe, et pantelle
Sous le fer et le feu.....

Mais comble-moi toujours du fiel, des avanies,
Des outrages amers, des douleurs infinies,
Dont les hommes navraient ton cœur aimant et doux.....
Oh ! comble-m'en toujours de ces fleurs du Calvaire,
Jésus obéissant à ton céleste Père
Jusqu'à mourir pour nous !

*

Me voici devant toi, je suis une victime.....
J'ai pris sur moi ton joug, et mon âme s'imprime
A tes membres brisés, déchirés par les clous ;
J'ai soif, ô doux martyr, du *Sang* et de souffrances !
Je trouve dans ta croix toutes mes jouissances,
O mon divin Epoux !

Je trouve mon bonheur, je trouve mon délice
A partager, mon Dieu, le glorieux supplice
Que t'imposa l'amour pour sauver le pécheur;
Et, quand je viens à toi dans ma robe sanglante,
Pour eux je viens t'offrir la blessure saignante
Que j'ai faite à mon cœur :

Où sont, où sont les fleurs, les guirlandes de fête,
Dont je chargeais mon sein, dont je couvrais ma tête ?
Où sont les tourbillons et les éclairs du bal ?
Qui m'a donc enlevé les parures brillantes ?
Tous les enivrements des veilles rayonnantes
Dans l'or et le cristal ?

Pour marcher sur tes pas, ô doux Sauveur du monde,
Du siècle j'ai quitté la vanité profonde ;
Tes joyaux douloureux sont mes seuls diamants ;
Ta couronne est ma fleur ; ma couche, c'est la dure,
Te louer, revêtir ta sanglante parure,
Sont mes enivrements.

*

Me voici devant toi, je suis une victime.....
J'ai pris sur moi ton joug, et mon âme s'imprime
A tes membres brisés, déchirés par les clous ;
J'ai soif, ô doux martyr, du *Sang* et de souffrances,
Je trouve dans ta croix toutes mes jouissances,
O mon divin Epoux !

Je trouve mon bonheur, je trouve mon délice
A partager, mon Dieu, le glorieux supplice
Que t'imposa l'amour pour sauver le pécheur ;
Et, quand je viens à toi dans ma robe sanglante,
Pour eux je viens t'offrir la blessure saignante
Que j'ai faite à mon cœur :

J'ai dans ce cœur de feu des élans qui l'entraînent,..
Mille charmes trompeurs, ô mon Dieu, le surprennent
Et voudraient lui verser leur fausse volupté ;
Mais non, je le retiens, ce cœur que je te voue !
Et pour t'aimer toi seul à tes pieds je le cloue,
Souveraine Beauté !.....

Et de mon âme à toi s'élèveront sans cesse
Les angoisses, l'ardeur, la joie et la tristesse;
Je bénirai toujours, ô Christ, notre union !
Je ne boirai jamais qu'à ton amer calice,
Toi qui nous aimas tant ! toi qui veux qu'on s'unisse
A ton oblation !...

V.

Paix à son Cœur !

Je suis l'Epoux heureux ! la voix de mon épouse
A des vibrations qui respirent sa foi.....
Elle m'a tout donné, tout ce que je jalouse,
Que veut-elle de moi ?...

Puis-je l'inonder plus des torrents de ma grâce ?
Est-il quelque douceur qu'elle désire encor ?
Et peut-elle trouver dans mon sein qui l'embrasse,
Quelque nouveau trésor ?

N'a-t-elle pas senti se répandre autour d'elle
L'encens mystérieux que je laisse en passant ?
Ne fais je pas jaillir dans son âme fidèle
Tous les flots de mon sang ?

Oh ! je comprends sa plainte ! oh ! l'épouse s'ennuie
D'habiter si longtemps, hélas ! ce lieu mortel !
Elle voudrait quitter et l'*hiver et la pluie*,
Et s'envoler au ciel !...

Paix à son cœur ! bientôt de la divine gloire
Son virginal Epoux la vêtira toujours !
Alors, l'éternité chantera la victoire
Des célestes amours.....

Je suis l'Epoux heureux ! la voix de mon épouse
A des vibrations qui respirent sa foi !
Elle m'a tout donné, tout ce que je jalouse,
Qu'elle repose en moi !...

Henriville, 2 octobre, 1874.